

BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

# LES ÉTRUSQUES

Michèle Tillard



ellipses

## CHAPITRE 2

---

# L'ITALIE PROTO-HISTORIQUE

### LA SITUATION DE L'ITALIE À L'ÂGE DU FER (I<sup>ER</sup> MILLÉNAIRE)

L'âge du fer, qui commence au I<sup>er</sup> millénaire, se distingue en Europe occidentale par la présence de deux groupes distincts : la civilisation du Hallstatt, dans le Salzkammergut autrichien, l'Europe centrale et la Gaule ; et la civilisation villanovienne, considérée comme proto-étrusque, et spécifique à l'Italie, au Nord du Tibre.

Au sud du Tibre, la *Fossakultur* (1000-700), une civilisation très conservatrice, rurale, occupe la quasi-totalité de l'Italie du Sud ; elle manifeste un attachement tenace aux formes apenniniques et néolithiques ; elle pratique l'inhumation, dans des fosses rectangulaires creusées dans le sol et surmontées d'une pyramide de petites pierres, et contenant un très riche mobilier.

Dans le Latium, en revanche, on trouve entre 1000 et 580 av. J.-C. une civilisation mixte, entre les Villanoviens au Nord et la *Fossakultur* au Sud : la civilisation latiale procède en effet de cette double influence. Au IX<sup>e</sup> siècle, après une période proto-latiale au X<sup>e</sup> siècle, caractérisée par l'incinération et du matériel proto-villanovien ou villanovien, le IX<sup>e</sup> siècle montre le Latium comme une zone de passage entre la *Fossakultur* et le Villanovien : il existe de nombreux villages dans les Monts Albains

et autour de Rome, sans qu'il soit possible de détecter l'antériorité des premiers sur les seconds, ce qui tend à contredire la légende d'une fondation de Rome par des descendants des premiers Albains. Comme en Étrurie ou en Campanie, on trouve des cabanes de torchis, carrées ou elliptiques, mais l'habitat est réparti sur les collines (sauf le Capitole ou l'Aventin) et n'existe pas dans les vallées : il s'agit probablement de peuplades indépendantes les unes des autres.

Vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au premier tiers du VIII<sup>e</sup> siècle, apparaît une phase proto-urbaine : la nécropole de l'Esquilin prouve que l'on pratique un peu d'inhumation.

À partir de 770, tandis qu'apparaît le tour de potier, on importe des céramiques d'Eubée et des Cyclades ; les tombes deviennent plus riches et plus diversifiées.

De 730 à 630, on découvre dans le Latium de la céramique proto-corinthienne, et de l'*impasto*\* fin venu d'Étrurie ; mais les tombes riches sont rares et elles sont étrusques et non latines : par exemple les tombes Barberini et Bernardini de Preneste ; Rome n'est encore qu'une modeste bourgade, où le *bucchero nero*\* n'a pas encore été introduit.

Ce n'est qu'entre 630 et 580 que l'on peut parler de « phase urbaine » : l'habitat descend vers le forum, qui a été drainé entre 625 et 600 ; on trouve les premières maisons de pierre sur le Palatin, et les tombes révèlent une certaine richesse, tandis que le Capitole est un lieu de culte : mais à ce moment, les Étrusques occupent Rome.

Comme on peut le voir sur la carte n° 1<sup>1</sup>, l'Étrurie apparaît comme la civilisation dominante en Italie du Nord, dès l'âge du fer. Celle-ci mérite que l'on s'y attarde davantage : elle occupe le territoire même des futurs Étrusques, dont elle est probablement la toute première apparition.

---

1. Voir les cartes dans le cahier images.

## LA CIVILISATION VILLANOVIENNE (950-680 AV. J.-C.)

La civilisation villanovienne, qui occupe la moitié Nord de l'Italie, jusqu'à la Toscane et au Latium, doit son nom à un site archéologique majeur, découvert en 1853, Villanova di Castenaso, près de Bologne. On connaît d'elle essentiellement ses rites funéraires, aucun habitat n'ayant survécu : elle pratique l'incinération, et recueille les cendres dans des urnes en forme de double cône, ou de cabane. Aux cendres étaient mêlés quelques bijoux, épingles, bracelets, rasoirs en demi-lune, perles d'ambre.

C'est une société très riche, et dont le mobilier devient de plus en plus luxueux ; elle s'étend même le long de l'Adriatique jusqu'à Ancône et Salerne, et en Campanie : on trouve du matériel villanovien à Capoue, et des liens avec Sybaris sont attestés.

Dans son livre intitulé *La Cultura villanoviana, all'inizio della storia etrusca*, daté de 2002 et dont la troisième édition a paru en 2012, Gilda Bartoloni nous offre une excellente synthèse sur nos connaissances de la civilisation villanovienne, que nous suivrons ici dans ses grandes lignes.

Géographiquement, la civilisation villanovienne s'étendait sur la Toscane, l'Émilie-Romagne (région de Bologne), le Latium, les Marches et la Campanie ; les villages, nombreux, se trouvaient sur les collines, près de sources, parfois, près des côtes et dans les zones montagneuses.

Cette culture, assez homogène, et qui semble succéder, sans véritable solution de continuité, à la civilisation proto-villanovienne de la période précédente, connaît plusieurs phases. La première commence autour de 950-900 av. J.-C., et dure à peu près un siècle ; la seconde, à partir de 800, est marquée par de grands changements : les contacts avec la Grèce se multiplient, tout comme les échanges commerciaux avec le Nord, le long de la route de l'ambre. La fin de cette période est sujette à discussion : on considère qu'elle s'achève vers 720 en Étrurie méridionale et en Campanie, pour laisser place aux Étrusques proprement dits – mais il s'agit

probablement du même peuple ; dans la région de Bologne, on intègre la période orientalisante (720-540) dans la civilisation villanovienne : cela confirme qu'il n'y a pas de réelle rupture entre Étrusques et Villanoviens.

### La révolution villanovienne et la première phase (900-820)

À la fin du X<sup>e</sup> siècle, on observe des changements majeurs, notamment dans l'Étrurie septentrionale et les sites miniers, tels que Populonia et Vetulonia, où le développement des futures cités est plus précoce qu'ailleurs : la population s'accroît, les nécropoles se font plus denses ; mais cela ne signifie pas un changement de population : on n'observe nulle part de solution de continuité dans l'occupation des sites, ni à Véies, ni à Cære, Tarquinia ou Vulci, où l'on a découvert des traces d'une vie proto-villanovienne, tout comme dans l'Étrurie septentrionale côtière. Les témoignages en Étrurie intérieure, comme à Bolsena, sont plus rares avant le VIII<sup>e</sup> siècle.

Du XIII<sup>e</sup> s. à l'époque orientalisante, c'est donc un seul et même peuple qui occupe le territoire : le peuple étrusque. La culture villanovienne s'étend sur la même aire que l'Étrurie, à laquelle s'ajoute l'Émilie (Bologne), la Romagne (Verruchio) ; dans le Picenum, on trouve un centre isolé (Fermo), et enfin, au Sud, Salerne, en Campanie. Le modèle étrusque tend donc à se répandre, au moyen d'échanges qui nous échappent en grande partie : peut-on parler de colonisation ? Ou simplement de la présence d'exilés ou encore de liens matrimoniaux ?

Durant cette première phase proprement villanovienne, au début de l'âge du fer, le rite funéraire est exclusivement l'incinération, dans des urnes biconiques ou des urnes-cabanes. L'exploitation agricole devient plus intensive. La population abandonne une grande partie de l'habitat précédent, très dispersé, pour se concentrer en groupes de plusieurs centaines d'individus dans les régions de Véies, Tarquinia, Vulci, etc. Ils occupent, en des villages distincts mais proches les uns des autres – moins d'un kilomètre –, de vastes plateaux et les plaines adjacentes ; des individus isolés, peut-être dépendants des villages, se tiennent à des

points stratégiques. Cette situation est originale par rapport au Latium, où, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les habitants restent distants de 7 à 10 km les uns des autres.

On ne peut repérer aucune forme d'hégémonie de l'une de ces régions sur les autres. Ce sont de vastes plateaux disposant de ressources proches : cultures, pâturages pour les animaux, exploitation de ressources minières ; à quatre ou cinq kilomètres se trouve un port, soit fluvial ou lacustre, soit maritime ; le seul établissement installé directement en bord de mer est celui de Populonia. À cette époque, Tarquinia ou Vulci sont plus importantes que Cære.

L'habitat du IX<sup>e</sup> siècle est constitué de cabanes qui n'ont laissé comme trace que celle de leurs fonds, à Tarquinia (Torre Valdaliga, Mattonara, Gran Carro), Véies (petites cabanes rondes de la colline de la place d'armes), Portonaccio, Campetti (grandes cabanes ovales), etc. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle apparaissent des *palafittes*, habitations à plan rectangulaire construites sur un plancher aérien sur pilotis, au bord de l'eau, et reliées au rivage par une passerelle. Des cabanes de toutes formes peuvent coexister, comme à Tarquinia (nécropole archaïque de Monterozzi, sur la localité de Calvario), sans que l'on puisse déceler un ordre urbanistique entre elles. Les différentes formes adoptées n'ont pas non plus de valeur chronologique. Les plus grandes peuvent compter deux pièces distinctes. Dans le sol à l'intérieur de la cabane, on trouve quatre à six trous correspondant à des piliers, soit en deux lignes parallèles – ce qui suppose un toit à quatre pentes, soutenu par une charpente – soit sur une seule ligne longitudinale – pour un toit à double pente reposant sur une poutre faitière ; ce second type, trouvé d'abord à Salerne, se répand surtout à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Les murs étaient probablement faits, comme le toit, de matériaux périssables qui ont disparu sans laisser de trace : torchis, et chaume. La fumée s'évacuait par des lucarnes, et la lumière entrait peut-être par des fenêtres...

Il est impossible de définir avec précision, dans un village, la fonction respective de chaque cabane ; aucune fortification ni système de défense ne les protégeait ; on n'a pas non plus repéré d'aires sacrées ni de lieux de culte. Quant aux nécropoles, elles étaient implantées à l'extérieur de la zone d'habitation, sur une colline proche.

Les Villanoviens étaient des artisans : si la vaisselle du quotidien, en terre cuite, était sans doute fabriquée à la main, au sein même de la famille, les produits métalliques devenaient de plus en plus courants ; ainsi des fibules\* utilisées comme parures, fruit d'une production locale qui possède ses propres caractéristiques stylistiques : par exemple, à Bologne, les fibules hélicoïdales. Les artisans devaient s'installer à l'écart des zones habitées : on a ainsi retrouvé un dépôt d'objets en bronze qui constituait sans doute la réserve de métal d'un forgeron.

Cet artisanat connaît une ample diffusion. Il existe une continuité entre les districts métallifères, les grandes îles de la mer Tyrrhénienne, Elbe (l'Æthalia des Étrusques), la Corse et la Sardaigne, l'Étrurie méridionale maritime, et le nord du Latium. Les échanges se pratiquent dans tous les sens : on a trouvé, à Tarquinia, un miroir sarde d'inspiration égéenne ; en Sardaigne et en Corse, des fibules de Populonia.

Mais la production la plus importante demeure celle de l'agriculture. De nouvelles terres sont mises en culture ; les céréales progressent. Cela implique de nouveaux rapports de production : l'exploitation des ressources de plusieurs centaines de km<sup>2</sup> ne semble guère compatible avec une propriété collective de la terre, et l'on peut supposer que la propriété a commencé alors à se parcelliser. Si l'on se réfère à l'histoire romaine, à l'époque de Romulus, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, chaque chef de famille se voyait attribuer un lot de deux jugères\*, soit un demi-hectare (la quantité de terre travaillée en une journée avec un bœuf). Ce développement de l'agriculture induit un nouveau besoin de terres : les Villanoviens montrent désormais leur intérêt pour le Picenum et l'Adriatique, à laquelle ils accédaient par le Tibre et la Nera ; ils pénètrent également en Romagne orientale, et ont des contacts avec l'Italie du Sud.



Mais ce sont les nécropoles qui nous permettent le mieux de connaître la culture villanovienne, car elles ont été mieux préservées. Au IX<sup>e</sup> siècle, l'incinération prédomine très largement, mais l'inhumation dans des tombes à fosse se trouve aussi, par exemple à Cære et à Populonia, où les deux types de rites coexistent. Les cendres des défunts sont ensevelies dans des tombes à puits ; une tombe à puits est un trou creusé dans le sol, et contenant une urne cinéraire. L'ensemble est ensuite recouvert d'une couche de terre. L'urne est recouverte de galets ou de pierres. Le matériel funéraire est extrêmement réduit : un ossuaire contenant les résidus d'os brûlés, une ou plusieurs fibules\*, et, selon le sexe, des barrettes à cheveux et des fuseaux pour les femmes, des rasoirs et des épingles pour les hommes. L'urne, le plus souvent, est de forme biconique, en *impasto*\*, avec un décor incisé, souvent au peigne, plus riche qu'à l'époque proto-villanovienne : méandres, frises angulaires, carrés... Elle comporte une anse ou deux, sur la partie la plus large du vase, ce qui semble indiquer que ce type de récipient était utilisé, dans la vie courante, pour le transport de l'eau, et porté sur la tête : on enterrait donc les défunts dans des vases d'usage quotidien, amphores, pichets, chaudrons, soit pour qu'ils partent vers l'au-delà accompagnés d'objets familiers, soit pour reproduire, dans la tombe, l'univers des vivants. Peut-être aussi offrait-on au défunt le bien le plus précieux du foyer... L'urne était recouverte le plus souvent d'une écuelle renversée (voir planche III), parfois des casques à crête en terre cuite imitant des modèles en cuir (le casque en bronze n'était pas encore en usage) ; peu à peu, ce dernier semble s'être spécialisé pour les tombes de guerriers. De telles urnes ont pu représenter un début de représentation anthropomorphique en ronde-bosse.

Les urnes-cabanes sont beaucoup plus rares (voir planche IV) ; on les trouve surtout dans l'Étrurie côtière et méridionale. Elles sont présentes également dans le Latium : peut-être sont-elles d'inspiration latiale. Elles peuvent être de forme diverse : toujours circulaire dans le Latium, parfois rectangulaire ou ovale en Étrurie. Le toit à double pente faisait office de couvercle amovible ; le plus souvent il était orné de protomés\* zoomorphes, mais on connaît quelques exemples de représentations humaines, homme et femme. Le mobilier reste rare : rasoirs de bronze quadrangulaire ou



en demi-lune, fibules, épingles, bâton de commandement (à Véies) dans les tombes masculines, épingles à cheveux en fil de bronze, fibules et fuseaux dans celles des femmes.

La société villanovienne est, semble-t-il, si l'on en croit le mobilier funéraire, une société égalitaire où ne se manifeste qu'une différence entre les sexes, même si les urnes-cabanes, qui ne représentent que 1/100 du total, semblent destinées à des défunts particulièrement prestigieux, hommes ou femmes. On ne sait si cet égalitarisme reflète la réalité, ou s'il s'agit seulement d'une idéologie funéraire : on sait que pour les Grecs, comme en témoigne Lucien, notamment dans ses *Dialogues des morts*, le trépas anéantissait les différences de richesse ou de prestige... En réalité, il est vraisemblable qu'émerge la figure, symbolisée par la présence de « bâtons de commandement » du *paterfamilias*, sans doute propriétaire et chef d'une famille nucléaire élargie.

Les nécropoles nous parlent donc d'une évolution sociale, de la communauté primitive à l'émergence de forces politiques capables d'imposer leurs décisions, c'est-à-dire, d'une part, d'une aristocratie, d'autre part, d'une famille nucléaire au sein de laquelle se transmet le patrimoine. C'est aussi le début d'une pré-urbanisation succédant à un habitat dispersé ; ces regroupements de villages, ou ces *oppida* deviendront, au cours de la période, de véritables villes, les grandes cités de l'époque étrusque.

### La seconde phase du villanovien (820-680)

Deux ou trois générations après la « révolution villanovienne » du IX<sup>e</sup> s., l'aspect égalitaire des « champs d'urnes » se dégrade. Le mobilier s'enrichit d'objets de prestige qui témoignent d'échanges entre les communautés étrusques et d'autres populations. L'inhumation apparaît à côté de l'incinération. Toutes les grandes nécropoles continuent à être utilisées, notamment à Véies, ou à Bologne. Dans l'Étrurie côtière et méridionale, non loin du Tibre, l'inhumation devient majoritaire, dans des tombes à fosse, ou, exceptionnellement, des tombes à chambre. Le défunt était